

Pour le second, que la mort on mesnomme,
 Ne doibt on point avoir plus de soing, comme
 A trouver gens saiges pour diriger
 Ce pauvre corps, qu'il ne vive en danger
 Pour puis mourir perpetuellement
 S'il n'a vescu selon Dieu justement ?
 C'est donc à nous une grande sottise
 Quand en cela tout mal chacun advise.
 Si de la mer nous voulons passer oultre,
 Chacun de nous diligemment s'accoustre
 A se pourvoir des choses necessaires
 Pour eviter ventz et dangiers contraires ;
 Pareillement l'homme allant en bataille
 Pour s'esquiper jour et nuit il travaille,
 Cherchant moyens d'obvier aux assaulx
 Et pour le corps exempter de tous maulx ;
 Voire devant qu'il soit venu sur terre,
 Nous lui scavons tant de remedes querre :
 Drappeaulx sont prestz, langes, berceau, nourrice ;
 Mais nul ne voys qui soit prompt ne propice
 A procurer qu'en terre des vivans
 Voise proveu (1) ; mais au monde estrivans (2),
 Nous n'apprestons ne linge, drap ne lange
 Pour s'en servir en pays tant estrange,
 Qui sont pour vray noz bienfaitz et vertus,
 Desquelz debvons estre tous revestus,
 Car telz drappeaulx n'abandonnent leur maistre,
 Soit au premier ou soit au second naistre :

(1) Le sens est : Mais je ne vois personne qui se préoccupe d'arriver pourvu comme il convient en la terre des vivans (dans l'autre vie.)

(2) Mais passant en ce monde notre temps à disputer.